

© Maryse Kiss, 2017

ISBN : 979-10-227-2527-9

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

P E R S O N N A G E S

LAURENT – Le fiancé de Marie-Laure

JACQUES - SDF

MARIE-LAURE – La fiancée de Laurent

De nos jours : un grand salon style contemporain avec un canapé face au public. Deux hommes entrent. Laurent, la trentaine, précède Jacques, un jeune SDF aux longs cheveux ébouriffés. Celui-ci porte de vieux habits élimés, un sac à dos et tient dans chaque main un sac à provisions. Il examine longuement la pièce.

LAURENT - Vous êtes ici chez moi.

JACQUES – Dites donc, vous êtes plutôt bien installé. Ca sent la richesse à plein nez.

LAURENT - ... plutôt le patchouli. C'est la folie de Marie-Laure, ma fiancée. Elle adore ce parfum. Elle en met dans toutes les pièces.

JACQUES - Moi le parfum auquel je suis habitué est plutôt celui des poubelles dans la rue. Vous savez, genre légumes pourris, fruits avariés, couches-culottes usagées, vieux fromages puants...

LAURENT - Les poubelles n'émettent pas souvent des vapeurs de patchouli.

JACQUES - Plutôt agréable comme odeur, non ?

LAURENT - Au début oui. A présent mes narines sont saturées, elles ne supportent plus, ça me donne la nausée.

JACQUES - Dites donc, vous avez l'odorat difficile. Ca se voit que vous n'êtes pas habitué à dormir à la fraîche.

LAURENT - Rien ne vaut un bon lit bien douillet.

JACQUES - Je suis d'accord avec vous mais primo il faut un lit, deuxio une chambre pour mettre le lit dedans, tertio un

appartement pour la chambre et quaterio des sous pour payer le tout. Les sous, c'est là où ça coince.

LAURENT - J'imagine qu'être SDF ne doit pas être facile tous les jours.

JACQUES - Je dirais même qu'aucun jour est facile. Par la force des choses on s'habitue à tout. Sûr, j'aimerais mieux être à votre place.

LAURENT (*en lui tapant sur l'épaule*) - Qui sait, votre désir se réalisera peut-être ?

(Jacques regarde attentivement un tableau peint à l'huile accroché au mur)

JACQUES – On dirait un tableau célèbre d'un peintre impressionniste...sans doute une reproduction ?

LAURENT – C'est un original, il a une valeur folle. Il appartient à ma fiancée, Marie-Laure. Sa famille le lui a donné pour un anniversaire.

(Jacques extrait un billet de cent euros de sa poche et l'examine en le tendant à bout de bras)

LAURENT - Il a beau être neuf comme un nouveau-né, il est bon. Je ne suis pas un trafiquant de fausse monnaie, rassurez-vous.

JACQUES - Je suis d'un naturel méfiant, je n'ai jamais été habitué à recevoir une somme pareille. En plus vous m'invitez à me faire la propriété chez vous, c'est le jackpot du jour.

LAURENT - La salle de bain est dans la pièce à côté.

JACQUES - Je dois vous faire honte avec ma saleté, mes guenilles, mes sacs troués.

LAURENT - Prenez une bonne douche et coupez-vous les cheveux : vous trouverez des ciseaux dans le premier tiroir. Ensuite nous discuterons tranquillement.

JACQUES - Une douche, ce n'est pas de refus. Au moins quinze jours depuis que je me suis lavé à l'Armée du Salut.

(Laurent lui montre la salle de bain derrière les coulisses)

JACQUES - Mazette, c'est le grand luxe !

LAURENT - En effet, elle est de dimension confortable. On pourrait y laver un éléphant sans problème.

(Laurent s'installe sur le canapé et lit un magazine. On entend le bruit de la douche, le clac-clac des ciseaux. Jacques fredonne à haute voix)

JACQUES *(très fort)* - Dites, vous n'auriez pas un pull et un pantalon à me prêter ? Je n'ai pas envie de remettre mes vieilles loques sur un corps si propre.

LAURENT - Je vais vous donner ce qu'il faut.

(Il s'éloigne et revient avec les vêtements qu'il passe à Jacques)

JACQUES - Ca me va bien. Je vous les rendrai dès qu'ils seront sales.

LAURENT - Pas la peine, je vous les donne, vous pouvez les garder.

JACQUES - Votre générosité est incroyable. Si tout le monde était comme vous, je pourrais emménager dans un palace.